

# EXCELSIOR

## NOËL 1917

**50 centimes  
RÉCLAMER**

les DEUX Suppléments  
de ce numéro  
(SECTIONS N° II et III)

LA FÊTE DU JOUR DE NOËL A BETHLÉEM



PELERINS TRAVERSANT LA GRANDE PLACE DE LA BASILIQUE POUR SE RENDRE A L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ

Cette vue pittoresque, prise de l'ancien Atrium, permet de remarquer le curieux mélange de races et de costumes qui se pressent vers le Saint Lieu. L'Arabe et le fellah coudoient l'Occidental, le tarbouch et le turban sont dans la houle des coiffures où domine en temps ordinaire le casque colonial. C'est dans ce village de Palestine que naquirent

David, le prophète-roi, et dix siècles plus tard Jésus. Dans l'église de la Nativité, dont le chœur est la propriété des Grecs orthodoxes depuis la restauration de 1672, Baudouin fut couronné roi de Jérusalem le jour de Noël, en l'an 1011. Un siècle plus tard, à un an près, en l'année 1110, la ville sainte de Bethléem devint siège épiscopal.

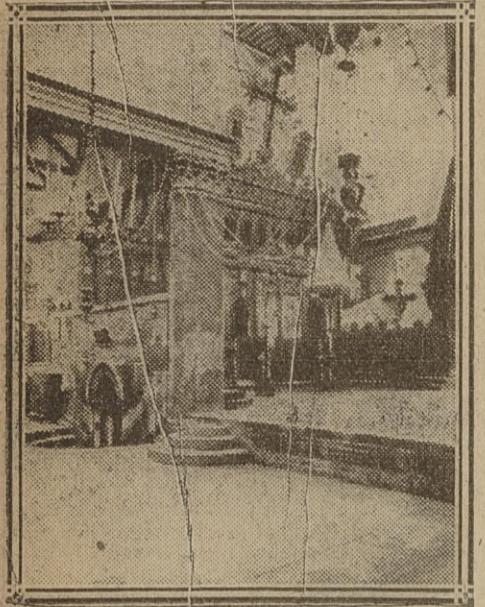
# NOËL A BETHLÉEM

Le Révérend Père Lagrange qui fut, avant la guerre, directeur de l'École biblique de Jérusalem, évoque ici la fête de la Nativité dans l'antique cité que délivrèrent les troupes alliées du général Allenby.

En l'an 614 après l'avènement du Sauveur, Bethléem tremblait. L'empire d'Orient, héritier de la majesté romaine après la chute de la Ville éternelle, était ravagé par les armées de Chosroès. Déjà les Perses avaient détruit Jérusalem. Jamais cette sainte cité n'avait été plus belle. Des basiliques splendides s'élevaient au lieu de la Résurrection, du Cénacle, du Prétoire. Celles de Justinien rivalisaient de magnificence avec celles de Constantin. De tout cela il ne restait rien. Tout avait été pillé, sauvagé, brûlé par les Perses, adorateurs du feu.

Qu'adviendrait-il de la merveilleuse basilique de la Nativité, élevée au-dessus de la grotte où Jésus est né ? Dans quelques moments, le temps de franchir la petite distance qui sépare Jérusalem de Bethléem, elle ne sera plus qu'un monceau de ruines.

Or, un ancien mosaïste avait dessiné sur



L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ, À BETHLÉEM

le fronton de l'église, se détachant sur un fond d'or, les Mages de l'Évangile suivant gravement pour adorer l'Enfant-Dieu. Ils étaient vêtus à la persane : bonnet phrygien sur la tête, tunique bouffante serrée à la taille par une ceinture. Les Mages de Chosroès, acharnés d'ordinaire à la destruction, reconnaissent le costume national. Par respect pour leurs ancêtres, dit un document du neuvième siècle, ils épargnèrent l'église. Et l'on fit, cette année-là, un joyeux Noël.

En 634, l'alerte ne fut pas moins vive. Du fond des déserts d'Arabie se précipitaient des hordes incutiles ; pillards longtemps méprisés, ils avançaient comme l'armée de Dieu... Pour abriter l'idolâtrie, ils brisaient les images et bravaient les églises. Jérusalem était cernée. Le patriarche Sophronie n'osa se rendre avec les fidèles de Jérusalem à Bethléem, selon l'ancienne tradition. « Cela fut un triste Noël. »

Cependant, quand Omar, khalife de Mahomet et commandeur des Croisés, vint à Bethléem, il respecta la basilique. Il voulut y prier, y fit respect pour le seigneur Issa et Mme Miriam, mais, pour que cette prière ne fût pas une prise de possession par l'Islam, il fit apporter son tapis et se prosterna dans un coin de l'abside méridionale. Une fois de plus, l'église de Marie était sauve.

Les siècles s'écoulèrent. Les Croisés vouirent avoir leur place à la basilique, réparèrent les mosaïques et mirent leurs inscriptions latines à côté de celles des Grecs. L'Orient et l'Occident se disputèrent la possession de ce précieux joyau de l'art antique, de ce sanctuaire auguste devenu le plus ancien de la chrétienté. C'est de ce lieu de paix que part l'épinelle ou s'allume la guerre de Crimée. Cependant, il demeura intact, avec ses colonnes dressées sur quatre rangs,

P. M.-J. LAGRANGE.

## LA GRÈCE A NOS COTÉS

### UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS

Le président du Conseil de Grèce, M. Venizelos, revenant d'Angleterre, nous a fait connaître l'impression de forte confiance qu'il emportera dans son pays, à la suite de son séjour à Paris et à Londres :

— J'ai confiance en la parole des Alliés, a-t-il déclaré, et confiance en leur cause, qui doit triompher.

Parlant de la situation économique de la Grèce, qui fut pénible pendant ces derniers mois, il ajouta : que son pays avait porté le poids des fautes commises par le régime précédent :

— À l'époque où le gouvernement d'Athènes n'inspirait pas de confiance à l'Entente, la plus grande partie de notre flotte de commerce a été employée pour les besoins communs des Alliés. Une cruelle disette en est résultée, ainsi qu'en témoignent les maigres rations qui sont distribuées et l'augmentation de la mortalité.

— Un tel état de choses va changer, grâce à l'aide cordiale de MM. Clemenceau et Lloyd George, aide qui nous permettra de donner une solution à des problèmes administratifs d'un intérêt primordial. La Grèce sera désormais traitée comme une alliée, et elle en est une effectivement. Nous espérons pouvoir porter à 320 grammes par jour et par tête la ration de pain qui est nécessaire à un pays où le pain est la base de l'alimentation.

De sa visite aux fronts français et britannique, M. Venizelos rapporte la conviction que nous sommes près à appuyer les violents efforts que l'Allemagne prépare et qui peuvent être prolongés, nos ennemis ne pouvant cesser d'attaquer sans s'avouer vaincus :

— Je suis certain que les admirables troupes françaises et britanniques tiendront, tandis que les États-Unis masseront sur notre territoire un renfort irrésistible pour les combats décisifs.

— Au lendemain de son retour en Grèce, M. Venizelos compte entreprendre une active propagande à travers le pays pour dire ce qu'il a vu. C'est au service de notre cause qu'il mettra ses forces de lutte, pour ne pas perdre la victoire.

## LES SUCCES ANGLAIS

### PROGRÈS RAPIDES EN PALESTINE

LONDRES, 24 décembre. — Officiel. — Dans la journée du 22 décembre, nos troupes, dont l'extrême gauche coopéraient avec une force navale, ont poursuivi leur avance au nord de Nahr-El-Auja et ont atteint une ligne Cheik-El-Balloutah El-Djeïl, à environ quatre milles au nord de la rivière. Continuant notre route vers l'est, au sud de la rivière Fedja, nous avons occupé Mulebbis (importante colonie juive). Nous nous sommes ensuite emparés de Rantieh, au nord de la ligne de chemin de fer entre Khel-Beida et Khel-Bireh. Notre aviation a jeté deux tonnes et demie de bombes sur l'ennemi en retraite, qui a subi des pertes importantes.

Nos mitrailleuses ont tiré sur les colonnes ennemis à très courte distance. Un avion ennemi a été abattu.

### Le Japon n'a pas mobilisé

Il prend seulement des mesures préventives pour maintenir son armée et sa flotte en bon état.

TOKIO, 22 décembre. — Selon une déclaration recueillie dans les milieux japonais bien renseignés, le Japon n'a pas transféré et n'a pas l'intention de transférer des troupes à Kharbine, à Vladivostock ou ailleurs.

Les bruits de la mobilisation d'une portion quelconque de l'armée japonaise sont absolument dénués de fondement. L'origine de ces bruits provient de ce que les autorités ne permettent pas, pour le moment, aux hommes dont le temps de service est expiré de retourner dans leurs foyers.

Les mêmes raisons inspirent d'ailleurs les autorités navales en ce qui concerne les bâtiments et les dépôts.

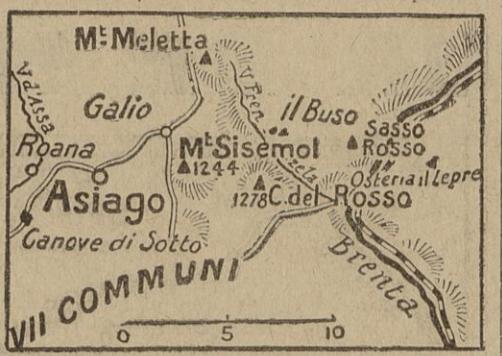
Le Japon prend simplement des mesures de précaution élémentaires pour maintenir son armée et sa flotte en bon état, et ceci n'est pas dû à la crainte de complications quelconques en Extrême-Orient.

A la vérité, les mêmes milieux pensent que la grave situation de la Russie a des chances de prendre fin. (Haras.)

## PIUSSANT EFFORT DES AUTRICHIENS VERS LA BRENTA

### Une contre-attaque italienne a repris une partie du terrain perdu.

L'ennemi a prononcé hier un puissant effort à l'ouest de la Brenta dans la direction du col del Rosso. On se souvient que ses précédentes attaques n'avaient pu progresser au-delà du mont Sisemol et du val Frenzela. Nous avions fait prévoir alors qu'il ne s'en tiendrait pas là.



Mais il ne lui a pas fallu moins d'une dizaine de jours pour regrouper ses unités et transporter son artillerie dans ce terrain difficile.

Précédées d'un violent bombardement, les premières vagues d'assaut ont pu atteindre les lignes italiennes du col et des hauteurs avoisinantes, mais une contre-attaque a repris presque aussitôt une partie du terrain perdu ; le combat continue dans des conditions favorables à nos alliés.

D'ailleurs, depuis que les Italiens ont repris le mont Asolone, leurs positions à l'est de la Brenta débordent assez largement celles de l'autre rive pour les rendre intenables à l'adversaire au cas où il viendrait à s'en emparer. Pareille situation s'est présentée à plusieurs reprises devant Verdun : quand, à la suite d'une offensive particulièrement vigoureuse, l'ennemi avait réussi à avancer d'un côté de la Meuse, il était empêché de tirer parti de son avantage par les feux de notre artillerie établie sur l'autre rive. Il eût fallu progresser à la fois à l'est et à l'ouest de la Meuse ; mais les Allemands n'y sont jamais parvenus, une seule attaque suffisant à absorber toutes leurs forces disponibles. Il en sera sans doute de même sur la Brenta.

Jean VILLARS.

### Un fils de M. Asquith blessé sur le front anglais

LONDRES, 24 décembre. — Le brigadier-general Arthur Asquith, fils de l'ancien premier ministre, a été sérieusement blessé sur le front britannique, en France.

### MM. Caillaux et Comby ont subi hier au Palais l'interrogatoire d'identité

Le capitaine Bouchardon qui, depuis la veille à six heures du soir, était en possession de l'ordre d'informer du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre MM. Joseph Caillaux, Loustalot et Paul Comby, avait convoqué ces derniers hier après midi à son cabinet, pour leur faire subir l'interrogatoire d'identité.

A trois heures, l'ancien président du Conseil arrivait au Palais par la place Dauphine. Rapidement, par l'entrée des témoins de l'ancienne cour d'assises, galerie de Harlay, M. Caillaux gagna le cabinet du capitaine Bouchardon, où il ne demeura que quelques minutes : juste le temps de décliner son état civil, et d'entendre la notification de l'inculpation relevée contre lui, qui est celle d'intelligences avec l'ennemi et complicité aussi que de machinations avec des puissances étrangères.

M. Joseph Caillaux fit savoir au capitaine-rapporteur qu'il avait fait choix de M<sup>e</sup> Démange comme défenseur.

M. Paul Comby, ancien avocat au barreau de Paris, qui, pendant l'interrogatoire de M. Caillaux, se tenait dans l'antichambre du cabinet du magistrat instructeur, fut introduit à son tour chez le capitaine Bouchardon. Ce fut aussi rapide. M. Paul Comby déclara que son père, M<sup>e</sup> Comby, qui l'avait accompagné au Palais, était chargé de sa défense.

Quant à M. Loustalot, l'interrogatoire a dû être remis à une date ultérieure, le décret des Landes n'ayant pas été touché par la convocation.

M. Pachot et Poncelet, commissaires aux délations judiciaires, et M. Priollet, commissaire du camp retranché de Paris, ont opéré pendant toute la journée d'hier des investigations et des perquisitions concernant l'affaire Caillaux-Loustalot et Comby.

Dans la soirée, le capitaine Bouchardon a eu une longue conférence avec M. Pachot.

### Un démenti du Vatican relatif à l'affaire Caillaux

ROME, 24 décembre. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a adressé à un haut prélat français le télégramme suivant :

« M. Caillaux, ni Mme Caillaux, ni M. Renouard, ni Mme Renouard n'ont jamais été reçus au Vatican ni par Sa Sainteté, ni par la secrétairerie d'Etat. De même le cardinal secrétaire d'Etat et tout autre prélat qui relève de la secrétairerie d'Etat n'ont jamais vu ou rencontré hors du Vatican aucun des personnes susmentionnées et jamais le moindre mot par écrit n'a été échangé entre eux. Je donne le démenti le plus absolu et le plus catégorique à tout renseignement contraire et je proteste contre ce système de calomnies envers le Saint-Siège.

Les mêmes raisons inspirent d'ailleurs les autorités navales en ce qui concerne les bâtiments et les dépôts.

Le Japon prend simplement des mesures de précaution élémentaires pour maintenir son armée et sa flotte en bon état, et ceci n'est pas dû à la crainte de complications quelconques en Extrême-Orient.

A la vérité, les mêmes milieux pensent que la grave situation de la Russie a des chances de prendre fin. (Haras.)

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 18 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc

## FIDÈLE, LA ROUMANIE FAIT DE NOUVEAU FACE A L'ENNEMI

### Elle a conclu une entente avec l'Ukraine et les cosaques pour retenir sur son front les Austro-Allemands.

Malgré la réserve prudente nécessaire parfois aux diplomates, j'ai toujours pensé qu'il y a certaines directives qu'on doit faire entendre au grand public, pour que l'opinion des masses — puissante force morale — ne puisse pas s'égarter et servir d'appui et de stimulant à toutes les grandes actions.

Veuillez donc, pour les lecteurs d'*Excelsior*, de nouvelles précisions sur les événements de Roumanie et de Russie, avec les réflexions qu'elles me suggèrent.

Le 7 décembre, j'ai affirmé ici même, ayant toute déclaration d'homme politique et ayant la publication de tout télégramme, que la Roumanie, devant la tragique situation où elle se trouvait, avait été forcée de conclure une suspension d'armes en même temps que la Russie. J'ajoutais que mon pays resterait fidèle aux Alliés quand même, et que, malgré la plus affreuse trahison, il ne conclurait point de paix séparée et se sacrifierait jusqu'au bout. Je connaissais bien Ferdinand « le Loyal », et mon pays dressa pour la cause des frères de Transylvanie, et la foi et l'ardent patriotisme des hommes qui composent notre gouvernement. Et je ne me suis pas trompé. Quelques jours après, nous avons appris avec une profonde joie patriotique que nos prévisions et nos espoirs étaient entièrement réalisés : la Roumanie, malgré que sa retraite fut couverte, ses ailes du front désertées, refusa de signer les propositions germano-russes qu'on lui présentait, le couteau sur la gorge ! Maintenant elle veut attendre à l'héroïsme le plus sublime : elle veut lutter et se mettre en tête d'une coalition qui remplacera la Russie disparue.

Ce peuple roumain, fier dans sa souffrance, et qui depuis plus d'une année ne se nourrit que d'un seul légume, presque sans pain, sans viande, et qui est sans vêtements et sans chaussures, s'efforce de plus en plus pour la noble cause de justice et pour l'unité nationale qui furent les raisons de son entrée en guerre.

Ces soldats, qui rêvent de grandes victoires et qui veulent venger leurs morts, ont, à la nouvelle de la capitulation russe, pleins de rage, supplié à genoux leurs généraux de lutter seuls, quoi qu'il advienne.

Le roi et nos généraux ont connu alors les plus douces et réconfortantes émotions de leur vie de soldat.

Je crois savoir qu'à l'heure actuelle le commandement roumain a trouvé des points d'appui sérieux au sein du gouvernement de Kaledine et de Doutof.

La Roumanie fera face à l'ennemi, aidée par cette armée de la Russie méridionale qui entend non seulement sauver la patrie du déshonneur, mais encore se dresser comme un rempart formidable contre l'anarchie. De nouveaux faits se sont produits ces jours derniers : des milliers de soldats de Bessarabie — province autrefois roumaine qui a proclamé son autonomie — sont arrivés à Kishinev et ont été accueillis par les Roumains. Nos amis offriront leurs bras au commandement roumain. Nos espoirs se tournent aussi du côté de ces deux divisions tchèques qui ont la haine de l'Autriche-Hongrie, et nos yeux regardent du côté de ces braves légions polonaises qui se trouvent en ce moment à Minsk et dont les œufs ont battu tant de fois pour la cause des Alliés.

Les provisions sont réunies en grandes quantités dans les villes de Rostov, d'Odessa, de Kersoun, et dans toute la Crimée. Quelques-uns de nos établissements militaires ont été, au printemps dernier, évacués aux environs d'Odessa et de Kersoun.

Le renvoi à la commission — demandé par M. Mayéras — fut repoussé par 482 voix contre 62.

Plusieurs amendements furent écartés au cours de la discussion des articles. M. Deyris, rapporteur, fut amené d'autre part à préciser qu'il était dans la doctrine de la commission de revenir à la vie politique normale — et de rétablir en conséquence tous les droits électoraux — dès que cela serait possible. Il indiqua, notamment, sur une intervention de M. de Castelnau, que l'on procéderait à la révision des listes électorales dès le lendemain de la cessation des hostilités.

Le texte présenté par la Commission du suffrage universel fut finalement adopté sans modification.

Le renvoi à la commission — demandé par M. Mayéras — fut repoussé par 482 voix contre 62.

Plusieurs amendements furent écartés au cours de la discussion des articles. M. Deyris, rapporteur, fut amené d'autre part à préciser qu'il était dans la doctrine de la commission de revenir à la vie politique normale — et de rétablir en conséquence tous les droits électoraux — dès que cela serait possible. Il indiqua, notamment, sur une intervention de M. de Castelnau, que l'on procéderait à la révision des listes électorales dès le lendemain de la cessation des hostilités.

Le texte présenté par la Commission du suffrage universel fut finalement adopté sans modification.

**Les nouveaux droits sur l'alcool**

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait commencé l'examen du projet de loi créant un fonds commun de contributions indirectes au profit des communes, et supprimant les droits d'octroi sur l'alcool et les boissons hygiéniques.

Il s'agit de supprimer, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918, les taxes d'octroi sur l'alcool, le vin, le cidre, le poiré, l'hydromel et la bière — à l'exception de la taxe sur les vins en bouteilles étiquetés — et de porter, par contre :

— A 60

## L'OPINION AMÉRICAINE EST FAVORABLE A L'IDÉE D'UN COMMANDEMENT UNIQUE

Il faut, dit un journal de New-York, qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest.

NEW-YORK, 24 décembre. — La Tribune de New-York exprime la conviction que les cercles dirigeants gouvernementaux sont pour la nomination d'un commandant en chef. Cette nomination est essentielle. Il faut qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest.

Le journal ajoute :

Il est probable qu'il n'y a pas d'autres questions aujourd'hui pour M. Clemenceau que celle du commandement.

Les Américains ne discutent pas hostillement le point de vue britannique ni ne se querellent avec les Anglais qui refusent de placer leurs armées sous le commandement français, mais il est certain que l'opinion américaine, aussi bien celle des meilleurs officiels que celle du public, tend à soutenir le point de vue français. Si cette question est soulevée, comme elle le sera certainement, les Etats-Unis et l'Italie seront avec la France, car il ne peut y avoir de compromis sur cette question, parce que tout compromis viserait l'ensemble de la théorie que l'unité de commandement est essentielle à la victoire, qui ne peut être obtenue qu'en donnant un chef suprême à toutes les forces alliées, chef qui doit avoir toute l'autorité et le pouvoir nécessaires à l'exercice de ses fonctions."

### La flotte hollandaise au service des Alliés

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante : WASHINGTON, 24 décembre. — L'enquête sur la marine marchande et les constructions navales a déjà et promet d'avoir les meilleures résultats.

Les mesures actuellement envisagées devront avoir pour résultat de mettre la flotte hollandaise au service des alliés, non dans la zone de guerre, mais pour le transport des marchandises dans d'autres zones. Par exemple la récolte des cannes à sucre de Java est cette année une des plus importantes encore connues. Elle est d'un million huit cent mille tonnes, dont vingt-cinq pour cent pour le soldat allemand, mais une bataille défensive telle que celle de 1917 est sans parallèle. Une partie de l'armée a accepté la lourde tâche de couvrir ses marades de l'Est et a fait face à l'armée anglo-française entière.

L'ennemi avait préparé de longue main les moyens techniques et concentré des masses de munitions et de canons sur le front afin de faire son entrée à Bruxelles à travers vos lignes. Ainsi, il était fier de l'annoncer. L'ennemi n'a rien pu accomplir de cela. Le fait d'armes le plus gigantesque, jamais accompli par une armée, l'a été par l'armée allemande. Je ne me vante pas : c'est un fait, et rien d'autre. L'admiration que vous avez ainsi méritée sera votre récompense et votre légitime fierté.

L'année 1917 avec ses grandes batailles prouve au peuple allemand qu'il possède dans le Créditeur un allié absolu, sur lequel il peut entièrement compter. Sans lui tout entier sera vain. Tous, vous avez accompli, en face d'un feu terrible, des actions surhumaines. La pensée qui vous est fréquemment venue à l'esprit a été : « Si seulement nous avions quelque chose derrière nous, si un allégement quelconque pouvait survoler ! » Et cela arriva. Les coups frappés à l'Est ont eu comme résultat de ramener le calme là où régnait le tumulte des batailles. Dieu fasse que ce soit pour toujours !

D'autre part, de nombreux bateaux hollandais attendent dans les ports de l'Atlantique, chargés de blé et d'autres denrées, et n'obtiennent pas du gouvernement américain l'autorisation du départ, en raison de la loi qui défend le ravitaillement des ennemis. Il est donc possible que la Hollande, virtuellement bloquée, cède à la pression nécessitant régner dans tous les esprits ; « Vous n'êtes plus seuls ! »

Les grands succès et les victoires des grands jours, la bataille des Flandres et de Cambrai, où la première offensive écrasante lancée par l'Angleterre arrogant lui démontre que malgré trois années de souffrance le même esprit belliqueux animait toujours nos troupes, ont eu leurs répercussions dans le pays entier ainsi que chez l'ennemi. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve ; mais vous avez vu pendant cette quatrième année de guerre comment la main de Dieu s'est faite visiblement sentir, comment elle a puni la trahison et récompensé la persévérance héroïque. De cela nous pouvons déduire que, dans l'avenir également, Dieu sera avec nous.

Si l'ennemi décide la paix, nous devons alors la redonner au monde en frappant de notre gant de fer, de notre épée flamboyante à la porte de ceux qui la refusent. »

18 avions allemands abattus en trois jours

OFFICIEL. — Pendant les journées des 21, 22 et 23 décembre, notre aviation de chasse a montré une grande activité. Nos pilotes ont livré une centaine de combats, la plupart au-dessus des lignes allemandes. Dix-huit avions allemands ont été abattus, dont dix sont tombés en flammes ou ont été détruits sur le sol.

Pendant cette période, nos avions de bombardement ont lancé 18.000 kilos de projectiles sur les gares, usines, bivouacs et organisations de l'ennemi en arrière du front.

La délegation russe a déclaré ensuite que le gouvernement de la Russie considère comme un crime sans exemple de poursuivre cette guerre pour partager entre les nations fortes et riches les territoires conquises sur les pays faibles, et elle rappelle solennellement sa ferme décision de signer sans retard des conditions de paix qui mettraient fin à cette guerre.

La délegation russe propose donc de prendre comme base des pourparlers de paix les six points ci-dessous :

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé deux coups de main sur nos postes de la région de Bezonvaux et du bois des Caurières. Ces tentatives ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive sur la rive gauche dans le secteur de Béthincourt.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une assez grande activité dans la région de Douaumont et sur le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Hier, dans la journée, l'ennemi a tenté un coup sur nos positions au sud-est d'Epehy ; il a été repoussé.

Pendant la nuit, deux nouveaux raids allemands ont échoué sur nos lignes dans la région de Monchy-le-Preux et à l'ouest de La Bassée.

Front italien

Après une préparation d'artillerie intense et minutieuse qui a commencé dans la soirée du 22, l'ennemi, dans la matinée d'hier, a attaqué à fond le secteur est du plateau d'Asiago, concentrant l'action plus particulièrement sur la ligne Buso-Mont de Val Bella.

Devant cette dernière localité, l'adversaire a réussi à dépasser nos défenses bouleversées par l'artillerie, mais son irruption a dû s'arrêter contre les positions arrimées d'où nos troupes ont commencé une contre-attaque puissante qui est en cours et qui a bien commencé.

Pendant la nuit dernière, sur la Vieille Piave, au sud de Fradeno, des détachements du 17<sup>e</sup> régiment de bersagliers, complicité par une attaque réussie l'action conduite avec valeur ces jours derniers, ont rejeté sur la gauche, sur le fleuve, des groupes

enemis qui, ayant réussi à passer sur la droite, tentaient désespérément de s'y maintenir.

Front austro-allemand

THEATRE OCCIDENTAL DE LA GUERRE. — En connexion avec des combats de reconnaissance, l'activité de l'artillerie s'est ranimée en certains secteurs. L'intensité de la canonnade a persisté toute la journée sur la rive droite de la Meuse.

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Rien de nouveau à signaler.

FRONT DE MACEDOINE. — Un coup de main ennemi contre les positions bulgares au nord du lac de Doiran a échoué. Dans la plaine de la Strouma, vive activité des avant-postes.

Front autrichien

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice.

Front bulgare

FRONT DE MACEDOINE. — Faible activité de combat. A l'ouest de Vardar, plusieurs rafales de feu. Près de Doldzeli, canonnade un peu plus intense.

Dans la plaine du Sereth, il y a eu, près de Kumli, une attaque des Anglais contre nos avant-postes. Elle a été repoussée avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Le 22 de ce mois, à 4 heures de l'après-midi, les négociations de paix ont commencé entre les puissances centrales et la Russie. A la séance solennelle, le premier délégué russe a développé dans un long discours les principes fondamentaux du programme de paix russe, qui coïncident sur les points essentiels avec les décisions déjà connues du Conseil des ouvriers et soldats et du Congrès des paysans de toute la Russie.

Les délégués des quatre puissances alliées se sont déclarés prêts à examiner les propositions russes.

Front français

LE DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

CE QUE SONT LES CONDITIONS DE PAIX PROPOSÉES PAR LES DÉLÉGUÉS RUSSES

Elles constituent un mélange des idées démocratiques et des principes du comte Czernin.

Parmi les six points que la délégation russe de Brest-Litovsk a proposé de prendre comme base des pourparlers de paix, il y en a plusieurs qui paraissent franchement inacceptables pour les Austro-Allemands si les commissaires du peuple sont résolus à ce qu'ils soient appliqués à la lettre : ce sont eux qui concernent l'évacuation des territoires conquis et le droit des nationalités.

Il y a aussi d'autres articles que les Empires du Centre ratifient volontiers, car ils répondent à leurs désirs : ce sont ceux qui touchent aux questions économiques.

Il s'agit donc de savoir si M. Kuhlmann et les autres commissaires du peuple sont résolus à ce qu'ils soient appliqués à la lettre : ce sont eux qui concernent l'évacuation des territoires conquis et le droit des nationalités.

1<sup>er</sup> Aucun territoire conquis pendant la guerre actuelle ne pourra être annexé de force et les troupes occupant ces territoires devront en être évacuées aussitôt ;

2<sup>o</sup> Sera complètement rétabli l'indépendance politique des peuples qui la perdirent durant cette guerre ;

3<sup>o</sup> Les groupes nationaux qui ne jouissent pas de cette indépendance décideront eux-mêmes par voie de référendum la question de leur indépendance politique ou celle de l'Etat auquel ils voudraient appartenir. Ce référendum devra avoir pour base la liberté complète de vote pour toute la population, y compris les émigrés et les réfugiés ;

4<sup>o</sup> Sur les territoires habités par plusieurs nationalités, les droits de la minorité seront protégés par des lois spéciales assurant à ces nationalités leur autonomie nationale et, si les conditions politiques le permettent, leur autonomie administrative ;

5<sup>o</sup> Aucun belligérant ne paiera à un autre de contributions et celles déjà payées sous la forme de frais de guerre seront remboursées. Quant au dédommagement des personnes victimes de la guerre, il se fera au moyen du fonds spécial créé par les versements proportionnels de tous les belligérants ;

6<sup>o</sup> Les questions coloniales seront résolues dans les conditions des articles : un, deux, trois et quatre. Mais la délégation russe propose de les compléter par un point reconnaissant inadmissible toute restriction, même indirecte, de la liberté des nations plus faibles par les nations plus fortes, comme par exemple le boycott économique ou la soumission économique d'un pays quelconque à un autre par un traité de commerce imposé, ou des accords douaniers séparés, gênant la liberté du commerce des pays tiers, ou un blocus maritime non militaire.

Après la lecture de la déclaration russe, M. von Kuhlmann a déclaré que les autres délégations demandaient une suspension de séance pour délibérer et élaborer le texte d'une réponse.

La séance, qui n'a duré qu'une heure, a donc été suspendue jusqu'au lendemain à 4 heures de l'après-midi.

Les listes des membres des délégations ainsi que les procès-verbaux des séances seront communiqués ultérieurement.

Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéronaute bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devient très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéronautes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéronaute bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devient très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéronautes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéronaute bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devient très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéronautes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéronaute bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devient très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéronautes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opér

## LES COURS

— LL.MM. le roi et la reine d'Angleterre, LL.AA.RR. le prince Albert, la princesse Mary, le prince Henry et le prince George sont arrivés à York-Cottage-Sandringham pour y passer les fêtes, ainsi que nous l'avons annoncé.

## CERCLES

— Le comité de l'Automobile-Club de France et celui de la Société d'Encouragement se réuniront demain mercredi, à cinq heures trois quarts, dans la salle de la bibliothèque de l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde. Ordre du jour : scrutin de ballottage et questions diverses.

## INFORMATIONS

— Le président de l'Etat de Rio-Grande-Sul, M. Borgos de Medeiros, a reçu le professeur Georges Dumas, qui lui a remis les présents du gouvernement français : un vase de Sèvres et un autographe d'Auguste Comte, fondateur de la philosophie positiviste, si en honneur au Brésil, et notamment au Rio-Grande.

— En l'église Saint-Germain-l'Auxerrois aura lieu, le jeudi 27 courant, à trois heures, la commémoration du 10<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois. Le sermon de l'abbé Vigneau sur "L'Eglise et l'Enfant" sera suivi d'un salut avec audition de chants par la Manécanterie.

## NAISSANCES

— Mme Abilio Vaz da Cruz Coelho, née de Poyen-Bellisle, a mis au monde une fille : Arlette.

— Mme Louis Vieillard, femme du lieutenant, est mère d'un fils : Jacques.

## MARIAGES

— L'intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Catherine de Coligny avec le docteur Edmond-L. Solal.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Ernest Lavisse, grand-croix de la Légion d'honneur, et M. Henri Aubépin, membre du conseil de l'ordre des avocats ; pour le marié : le professeur Adolphe Pinard, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, et le professeur Couvelaire, chevalier de la Légion d'honneur.

— Nous apprenons le mariage de M. Georges Pacaud, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, de l'escadrille de Mytilé (Epire), fils du docteur Pacaud, médecin chef du centre de physiothérapie d'Antibes, avec Mme de Raymond de Lafajolle, fille du comte Roger de Faramond, l'ingénieur distingué.

## DEUILS

— En l'église catholique de Berne a été célébré, devant une très nombreuse assistance, une messe pour le repos de l'âme de M. Léon Poinsard, vice-directeur des bureaux de la propriété intellectuelle, secrétaire général du bureau de secours aux prisonniers de guerre (section franco-belge). M. Beau, ambassadeur de France, accompagné des membres de l'ambassade, était présent à la cérémonie.

## Nous apprenons la mort :

De M. René Stourn, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé des suites d'un refroidissement en son domicile, 218, boulevard Saint-Germain.

Par sa haute culture, la largeur de ses vues, par son savoir qu'il dispensait si librement aux nombreux élèves qu'il a formés, par la bonne grâce et la courtoisie de ses manières, M. Stourn s'était conquis des admirations et des amitiés dans le monde de la science et de l'Université. Il avait été très éprouvé, au début de la guerre, par la perte de l'un de ses fils au champ d'honneur. Sa disparition sera vivement regrettée.

De Mme Bergeron, née Claire Le Roy, veuve du docteur J. Bergeron, secrétaire permanent de l'Académie de Médecine, décédée à quatre-vingt-dix ans ;

De Mme de Thomasson, née Reygondaud de Vilbardet, mère du lieutenant-colonel de Thomasson, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans ;

Du colonel Passement, commandant militaire du palais du Luxembourg, mort au Sénat. Le défunt était bibliothécaire de l'école d'application de Fontainebleau ;

Du capitaine André Bastart, du 22<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à trente-deux ans, et de son frère, Marcel Bastart, sergent au 41<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Bécourt (Somme), le 21 mai 1915, âgé de vingt-six ans ;

Du caporal aviateur Paul Tiard, tué à Pau en service commandé.

## INSTITUT MAINTENON

Fondé et dirigé par Mme NOURRY

Rue Michel-Ange, 72 et 72 bis, PARIS (16<sup>e</sup>)

## PENSIONNAT, Cours pour jeunes filles

ENSEIGNEMENT RATIONNEL

## PRÉPARATION AUX EXAMENS

Brevet supérieur et Baccalaureat



Manufacture  
de Lampes à Incandescence « Philips »  
S. A.  
s, cité Paradis, PARIS

Exigez des lampes munies de la marque PHILIPS, vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur excellente qualité, économie de courant et durée.

## CONTE DE BEL GAZOU A SA POUPEE

— ... Assis-toi dans le grand fauteuil, à cause que c'est Noël, ma fille. Vos mains, mademoiselle ? où vous les avez-ty fourrées, pour qu'elles soient aussi sales ? Enfin, passons là-dessus. Pasque c'est Noël, permission de pas se laver les mains. Et, en plus, vous aurez une histoire, pasque c'est Noël. Vous aurez pas celle que inamam m'a racontée. Mais maman est tellement contente de me raconter des histoires pas très intéressantes... Tenez-vous droite, mademoiselle. Vous en avez de la chance de pas avoir une grande personne pour mère ! Mais les enfants ne sont qu'ingraquitude... indracitude... non, indrat... j'ai oublié comment qu'on dit... Tenez, voilà pour vous apprendre à rire de vos parents ! Un mot de plus, vous m'entendez bien ? un mot !... et j'appelle mon mari !

— ... Y avait une fois une jolie poule noire, jolie, jolie ! Elle s'appelait Kikine de son petit nom, et son nom de famille c'était Orpington-Pure-Race. On y donnait le pain qui reste d'après le déjeuner, et pis d'avoine à l'heure du thé. Elle pondait tous les jours, tous les jours ! Mais, quand même, Kikine elle était pas contente pasque ses œufs on les lui prenait tous pour les porter au marché ! Alors la pauv' Kikine elle avait bien du chagrin. Elle disait :

— Mon Dieu, que c'est-y malheureux, que je fais tant d'enfants que j'arrive pas à en élever un !

— Alors qu'est-ce qu'elle fait, ma Kikine ? Le jour de Noël, elle attend que le petit Jésus vient, et elle lui dit :

— Bonjour, mon cher seigneur Petit Jésus.

— Bonjour, Kikine, qu'il lui dit. Qu'est-ce que y a donc qui ne va pas, Kikine ?

— V a comme ça, qu'elle lui dit, que je fais des œufs tout le temps, et que j'arrive pas à en élever un, pasqu'on me les prend !

— Et qui donc qui vous les prend, Kikine ?

— Mais c'est cette Pauline de la basse-cour, toujours cette Pauline !

— Et pourquoi qu'elle vous les prend, Kikine ?

— Pour les vendre, donc. Pasque, vous savez bien, Petit Jésus, que les œufs cet hiver i'ont renchéri à un point qu'on les vend tois francs douze sous la douzaine au marché de Brive, pasque c'est la guerre ! Que c'en est est honteux !

— Alors le Petit Jésus il se gratté la tête, et il dit :

— Bouge pas, ma Kikine, moi je vas arranger tout ça. Quand que tu auras pondu une douzaine d'œufs, tu les cacheras dans le foin, et pis moi, à ce moment-là, je mettrai tois francs douze sous dans ton nid, à la place. Quand que Pauline e' viendra, eh ben, elle aura ses tois francs douze sous. C'est tout ce qu'e'veut, cette Pauline, pas? Et comme ça tu pourras éléver tes œufs.

Sauf un détail relatif à la longueur, cette lettre pourrait avoir été écrite aujourd'hui.

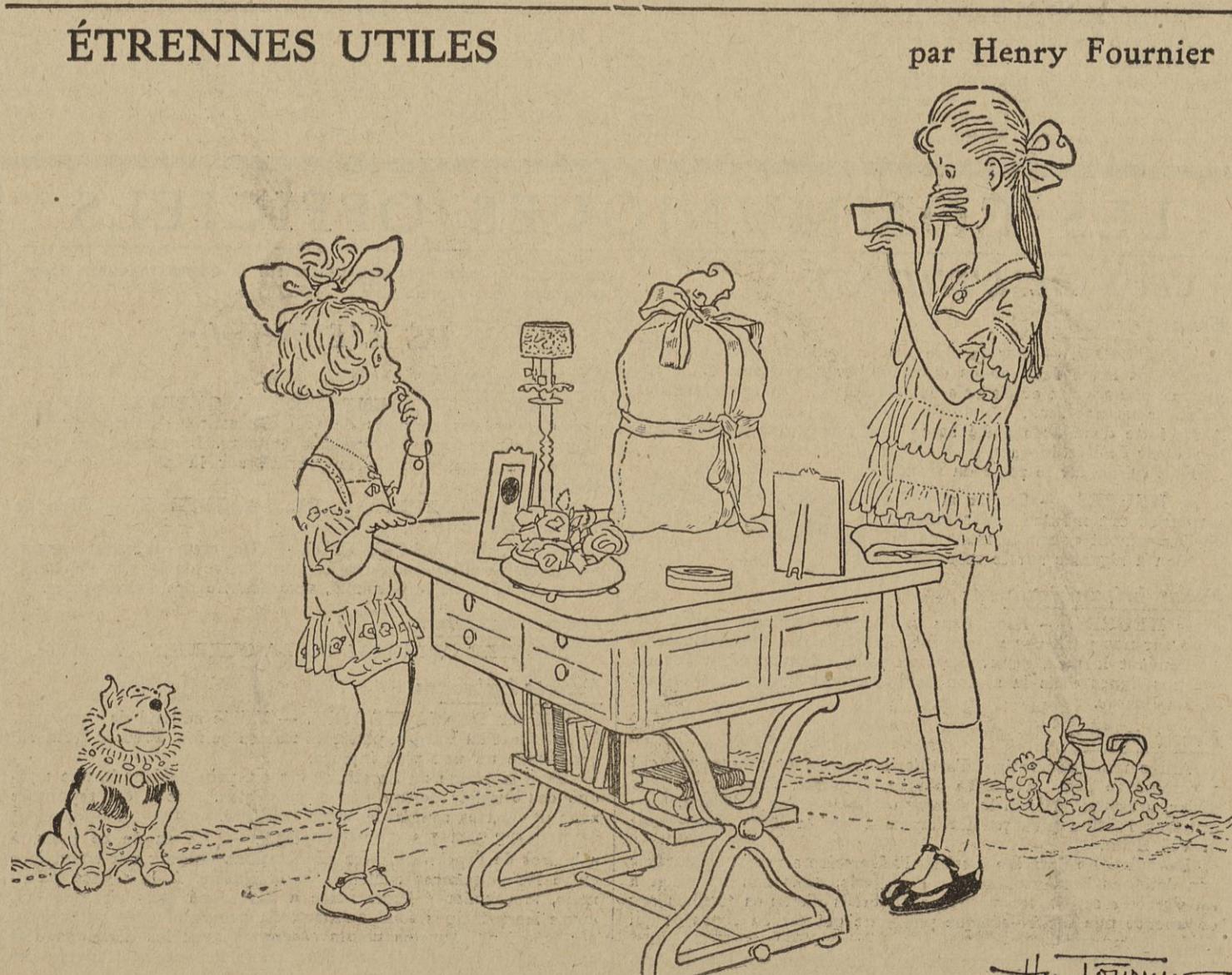
— Eh bien ! non, elle date de 1804, et elle a été adressée par le grand-père du cardinal de Cabrières à sa propre mère demeurée au château familial.

## LE PONT DES ARTS

Binet-Valmer publie ce matin au *Journal* le début de ses mémoires de guerre. Il signe « Binet-Valmer, citoyen genevois ». On sait, en effet, que l'éminent romancier, de nationalité suisse, s'est engagé dès les premiers jours d'août 1914. Blessé, en convalescence, il fait sa rentrée dans les lettres. Il est intéressant de le signaler. Quelle influence auront eue quarante mois de campagne sur cet écrivain d'une sincérité si violente ? Le ton de son premier article promet des surprises.

## LE VEILLEUR

## par Henry Fournier



— Oh ! le gros sac de chocolat !...

— Mais non, c'est un petit sac de charbon pour maman.

— C'est cette Pauline ! Elle en faisait une fiure, pasque c'était pus la guerre ! Ah ! là ! Et Kikine était bien contente, personne voulait pus de ses œufs et elle a élevé autant de petits enfants que ça lui a plu.

— ... Seulement, vous savez comment qu'elle est, cette Pauline : elle s'est revengée sur la vache Sicandoise, elle lui a pris son lait pour le vendre au marché pour pas que la vache élève son petit veau. La prochaine fois que ça sera Noël, ça sera la vache Sicandoise qu'ira trouver le petit Jésus !

COLETTE.

## LE GULF-STREAM

En sortant de la rue de Mogador, nous avions commis l'imprudence, mon ami Harry, soldat canadien, et moi, de nous engager dans cette partie non navigable du boulevard Haussmann où de violents courants contraires, issus de l'embouchure de deux grands magasins du voisinage, font régner une houle éternelle. Là, le flux et le jusant se confondent dans un incessant tourbillon, les lames de fond agitent puissamment ce bras de mer comprimé dans un étroit chenal, et la fureur des mascarets et des ressacs glace le courage du plus intrépide loup de mer.

Tout en roulant et tanguant au gré des vagues, mon ami Harry — les Canadiens consentent gentiment, depuis la guerre, à jouer les Hurons, pour la commodité des chroniqueurs! — m'exposa l'étonnement où le plongeait un tel spectacle.

— En vérité, me dit-il, je ne comprends rien à la logique spéciale des règlements de police dans votre capitale. Voici un trottoir indiscutablement trop étroit pour la circulation intense que provoque le va-et-vient perpétuel de la clientèle de deux magasins concurrents, et c'est celui que vous choisissez pour y établir une sorte de marché en plein vent, un chapelet de barques foraines, d'éventaires, de tréteaux, de comptoirs ambulants qui étranglent encore cette passe dangereuse!

Vous qui pourchassez si férocement le pauvre Craignebille, vous laissez s'incruster ici, à l'endroit où leur présence est le plus absurde, ces marchandes de nouveautés des quatre-saisons!

Et pourquoi, je vous prie?... Pour offrir aux passantes des violettes, des dentelles, des broderies, des bijoux de fantaisie ou des jouets, c'est-à-dire tout ce qu'elles viennent de voir, au même prix, dans le grand magasin d'où elles sortent et tout ce qu'elles vont retrouver dans le grand magasin où elles vont entrer!

Vous ne croyez pas, assurément, à un essai de concurrence dérisoire! Alors, à quel besoin répond cette foire aux chiffons sur le point précis où elle réalise le maximum d'encombrement et le maximum d'inutilité?...

— Vous vous attaquez là, cher ami, lui dis-je, à un hautain problème qui intéresse les lois augustes de la gravitation des mondes et dépasse de beaucoup la portée de votre humble critique!

Où vous ne voyez que paradoxe et illogisme, régnent au contraire l'équilibre et l'harmonie les plus sublimes!

Les planètes importantes entraînent toujours dans leur révolution un certain nombre de satellites. Ces modestes étalages sont les minuscules canots qui assiègent le transatlantique au port, les « poussettes » qui grouillent autour des Halles, les petits « carnassiers » qui suivent la « chasse » d'un grand fauve!

Il y a toujours des miettes à ramasser autour des tables bien servies.

— Mais je phénomène à des racines psychologiques plus profondes. L'institution du grand magasin repose sur l'observation de l'hypnose spéciale qui s'empare d'une foule bien compacte, bien tassée, lorsqu'on la soumet à une série de sollicitations simultanées. C'est une véritable hallucination collective qui s'empare des visiteurs et les oblige à faire l'emplette d'un piano à queue et d'un buffet de cuisine, alors qu'ils n'étaient entrés que pour s'acheter des gants. Le grand magasin provoque un « état second » dont il excelle à tirer parti.

— Lorsque cette foule possédée s'écoule dans la rue, la température normale des passants la réveille de son estase. Le charme est rompu. Or, deux grands magasins, même concurrents, n'ont qu'à se lancer de leur voisinage. Le mouvement régulier de pendule qui fait osciller mathématiquement la masse de leurs clientes de l'un à l'autre établissement, par un instinctif désir de comparaison, leur est infinité profitables. Ils ont donc intérêt à se transmettre les acheteurs sans leur avoir laissé le temps de se ressaisir. Le rêve serait de relier les deux maisons par une galerie souterraine.

— Ce couloir tumultueux en tient lieu. Il canalise la foule, il la presse, il la malaxe, il la dirige d'un comptoir à un autre, en passant devant d'autres comptoirs. Le grand magasin continue dans la rue. Une sorte de trottoir roulant halète la cliente du « Printemps » et la conduit aux « Galeries », et réciproquement, sans qu'elle ait eu l'impression d'interrompre sa visite. Une muraille de petites barques lui masque le monde réel, la chaussée, les tramways, les métros, les horloges qui lui rappellent les obligations de la vie courante! Le torrent passe dans cette canalisation, sans perdre sa haute température: c'est un *gulf-stream* qui ne se mélange pas aux flots de l'Océan, et les marchandes de frivolités fleurissent spontanément sur ses bords, comme les mimosa sur les côtes bretonnes que caressent les courants d'eau chaude!... Grâce à cette bienheureuse membrane de communication, les deux frères ennemis sont devenus siamois: ce sont des magasins xiphophages!...»

Arrivé à ce point de mon discours, je fus violemment séparé de mon compagnon par un raz-de-marée irrésistible. Je ne parvins à le rejoindre qu'une demi-heure plus tard, au moment où il vidait sa bourse dans les mains d'une accorte marchande, qui venait de lui démontrer qu'un cendrier, une épingle de cravate, un dessous de plat à musique et un instrument magique coupant les pommes de terre en spirale et les carottes en cordons hélicoïdaux étaient des objets de première nécessité dans la guerre de tranchées...

G. D.

## IL SERA DESORMAIS DE MAUVAIS TON DE DONNER MÊME EN L'HONNEUR D'HOTES LES PLUS NOTOIRES DES DINERS D'APPARAT

## C'EST CE QUI RÉSULTE DE L'ENQUÊTE D' " EXCELSIOR " AUPRÈS DE :

S. A. la princesse Murat

La duchesse de Brissac

La duchesse de Clermont-Tonnerre

La duchesse de Montmorency

La princesse de La Tour d'Auvergne

La princesse de Faucigny-Lucinge

La marquise de Noailles

La marquise de Ganay

La comtesse G. de La Rochefoucauld

La comtesse de Chabrières

La comtesse de Béarn

La comtesse Gaston de Montesquiou

La comtesse du Bourg de Bozas

## LA MARQUISE DE GANAY

— J'ai été de celles qui n'ont pas attendu les décrets pour faire des restrictions volontaires. On ne saurait vivre à présent comme avant 1914: c'est, avant toute autre, une question de fait et de cœur.

— Les restrictions, quoique tardives, ne pourront qu'être approuvées unanimement puisqu'il s'agit de l'intérêt commun.

— Toutes les Françaises accepteront, dans un sentiment de discipline patriotique, les décrets à venir et ne feront entendre qu'un seul regret: c'est qu'ils n'aient pas été édictés plus tôt.

## LA COMTESSE

GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

— J'ai fait de moi-même, dès 1914, toutes les restrictions indiquées depuis par le ministre du Ravitaillement. Cela m'a semblé élémentaire: puisqu'il fallait durer pour vaincre, il fallait, pour durer, que chacun réduise sa propre consommation.

— Toutes l'ont comprise autour de moi. Personnellement, je n'ai pas assisté depuis la guerre à un seul grand dîner, et n'en ai donné aucun. Tout le monde reçoit simplement, et mes invités, quand j'en ai, se contentent de mon menu de guerre: deux plats.

## LA COMTESSE DE CHABRIERES

— Quelles que soient les restrictions imposées il suffira que nous les sachions nécessaires pour le bien-être de tous pour que nous les suivions strictement. Nous regirerons seulement qu'elles aient été aussi tardives. Il ne saurait, en ce moment, y avoir que des réceptions restreintes; cependant, si certaines maîtresses de maison s'ingénient à recevoir leurs hôtes avec honneur, les dîners d'aujourd'hui ne sauront, même de loin, rappeler les grands dîners d'autan: les longues successions de plats, les primeurs, les mets recherchés nous feront, en ces temps, mal juger.

— Le grand dîner, tel qu'on le concevait jadis, a vécu, et le charme des courts repas, des réceptions intimes, y a gagné. Il serait de bien mauvais goût de donner à présent des dîners qui sembleront des festins. »

## LA COMTESSE DE BEARN

— Nous savons que le gouvernement a toujours cherché à atténuer les privations, résultats inévitables de la guerre. Les nouvelles restrictions sont donc, nous n'en doutons pas, d'une absolue nécessité; tous nos alliés subissent le même sort.

— J suis persuadée qu'il n'y a pas une femme en France qui hésite devant une privation qui peut amener un peu plus de confort à celui qui combat.

## LA COMTESSE G. DE MONTESQUIOU

— Rester dans une note discrète, faire le moins possible parler de soi, se contenter d'un menu rationnel et n'en pas tirer gloire, me semble la chose la plus simple du monde. Seule une femme sans tact pourrait, en ce moment, offrir de grands dîners comme on le concevait avant la guerre.

— Servir à ses invités des repas gourmands paraîtrait du dernier ridicule. Cela manquerait d'élegance et serait, aux yeux de nos alliés et de nos hôtes, en ces temps difficiles, une sorte de petite trahison. »

## LA COMTESSE SIPIÈRE DU BOURG DE BOZAS

— Les dîners à plusieurs services, les dîners où l'on s'ingénie à des recherches de mets rares, reprendront après la victoire.

— Ils sembleront, en ce moment, fort déplacés; nul n'y prendrait aucun plaisir. À cette heure où nos admirables soldats font si héroïquement leur devoir il ne nous plairait pas de vivre, à l'arrière, une vie trop facile ou d'en donner l'illusion à nos hôtes. Toutes les restrictions de nature à hâter l'heure de la délivrance seront non seulement acceptées mais souhaitées par les vraies Françaises. Il n'est point de femme qui ne veuille donner dans sa sphère l'exemple de la discipline patriotique: cela seul, aujourd'hui, est vraiment élégant. »

BLOC LOUIS 15 cent. le cahier  
E. Pandavent, 28, av. du Marché, Charenton, près Paris

"BRETELLES GALLIA"

## CHAMONIX Haute-Savoie

Sports d'Hiver

SAISON DU 15 DÉCEMBRE AU 1<sup>er</sup> MARS

Pistes de Luges, Patinoire, Ski

CHAMONIX : Hôtel Beaulieu

CHAMONIX : Hôtel Claret et de Belgique

CHAMONIX : Hôtel de Paris

CHAMONIX : Savoy Palace

## DENTIFRICE BLEU "HÉRA"

Garanti sans acide = Aseptisé. Conserves.

En PATE, Elixir et POUDRE Dans toutes Parfumeries

Gros : 81-83, Rue de Chezy - NEUILLY (Seine)

## TRANSACTION

(Life)



LE KAISER. — Je vous rendrai l'argent si vous me laissez la fille.

LES CONTES D'EXCELSIOR  
LA FUITE EN ÉGYPTE  
PAR  
HORACE VAN OFFEL

Nous habitions Furnes, près de la mer. Peut-être ne connaissez-vous pas cette humble ville, située à l'écart des grands chemins ?

Tous les ans il y avait à Furnes une belle fête que l'on venait admirer de fort loin : c'était la procession des pêcheurs au vendredi saint. On y voyait figurer au naturel tous les personnages du Nouveau et de l'Ancien Testament : Moïse et les prophètes, les rois mages, Hérode sur son cheval blanc, Ponce-Pilate escorté de soldats romains, Jésus et les apôtres, les saintes femmes du calvaire, Marie-Madeleine et la Vierge Marie.

Tous les artisans de Furnes y tenaient un rôle, et souvent ce rôle restait, pendant des années, le privilège d'une même famille. Par exemple, moi, menuisier, fils et arrière-petit-fils de menuisiers, je représentais chaque fois saint Joseph, comme l'avaient fait mon père, mon grand-père et mon aïeul. A cause de cela, beaucoup d'habitants de la cité étaient mieux connus sous leur nom d'emprunt que sous leur nom véritable. Le sobriquet avait aussi quelque influence sur leur réputation et sur leur caractère. Ainsi le garçon boucher, qui faisait Judas, inspirait une répulsion véritable aux dévotes, bien qu'il fût très doux et fort honnête. Hérode, ancien maréchal des logis des lanciers, était réputé arrogant, ivrogne et querelleur. Quant au jeune homme qui portait la tunique bleue de Jésus, il vivait quasi sans travailler, parmi les livres et les images. Peintre de son état, il composait des tableaux.

Celle qui figurait la Vierge Marie habitait dans mon voisinage. Habitée à nous voir, à marcher l'un à côté de l'autre, comme des époux, entre les flambeaux de cire, les bannières de velours et d'or fin, sur le tapis de sable blanc, de lys et de roses qui cachaient le sol, nous finimes par nous aimer.

Elle n'était pas trop riche, quoique belle, pour un pauvre ouvrier. Je la demandai à ses parents, et peu après je la conduisis à l'église.

Tout le monde approuva ce mariage. On nous fit beaucoup de présents. Le peintre nous donna une toile qui représentait la fuite en Egypte. On y voyait la Vierge Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras et saint Joseph, marchant appuyé sur son bâton. Autour d'eux la terre était couverte de neige. Mais dans le ciel une étoile les guidait.

Nous louâmes une petite maison et nous y vécîmes heureux, jusqu'au jour où nous apprîmes que la guerre était déclarée.

La guerre ! Nous savions à peine ce que cela voulait dire. Dans notre idée, cela se passerait loin de nous, du côté des montagnes et des forêts du pays de Meuse. Hélas ! nous fûmes vite détrônes.

Tous les jeunes gens voulurent s'engager. Hérode s'en alla avec eux. Il avait tiré de son coffre son uniforme, son shapska, ses bottes et ses épées. Il était beau avec son dolman barré de brandebourgs jaunes, ses moustaches fauves hérisssées comme quand il chevauchait, isolé et farouche, dans le cortège du vendredi saint.

Tous les jeunes gens partis, le travail se fit rare. Le travail d'abord, puis l'argent et puis le pain. Tous les matins, les journaux apportaient la terreur. La-bas on brûlait les villages jusqu'à ras du sol et les morts restaient étendus sans sépulture au milieu des champs. Dans certains hameaux les Allemands étaient entrés à l'improviste, à l'heure de l'angelus du soir. Et ils avaient séparé les enfants de leur mère et les épouses de leur époux. Puis ils avaient conduit les hommes à l'écart, et ils avaient dit aux femmes :

« Prenez vos lampes et suivez-nous. » Et sous les yeux des femmes ils avaient tué tous les hommes. Et ayant tué tous les hommes, ils disaient : « Maintenant les mères peuvent enterrer leur fils, les filles leur père et les femmes leur mari. »

En entendant ces choses, nous sentions notre âme devenir triste pour toujours. Or, en ce temps, ma femme s'aperçut qu'elle allait devenir mère.

L'été passa, puis l'automne. Avec l'hiver vinrent les premiers soldats.

Ils étaient en grand nombre : des fantassins, des cavaliers et des canons. Derrière eux les autres descendirent en Flandre. Nous avions peur, mais les soldats nous rassuraient :

— Ils ne viendront pas jusqu'ici. Cette fois nous saurons bien les arrêter.

Et ils se retournaient du côté de l'ennemi. Ah ! ces soldats ! J'en ai vu revenir du combat qui dormaient sur leur cheval. D'autres avaient les vêtements éclaboussés de sang frais, le visage couvert de plâtre. Il y en avait qu'on transportait à la hâte, et on les disait atteints de blessures sans nom. La nuit, nous voyions tout l'horizon flamber. On nommait les villages en feu. Le grondement monotone des canons, le râle brutal et saccadé des mitraillées ne cessaient plus.

Des soldats étrangers vinrent à notre secours ; des Arabes, vêtus comme des rois d'Orient, des marins et des noirs au rire blanc.

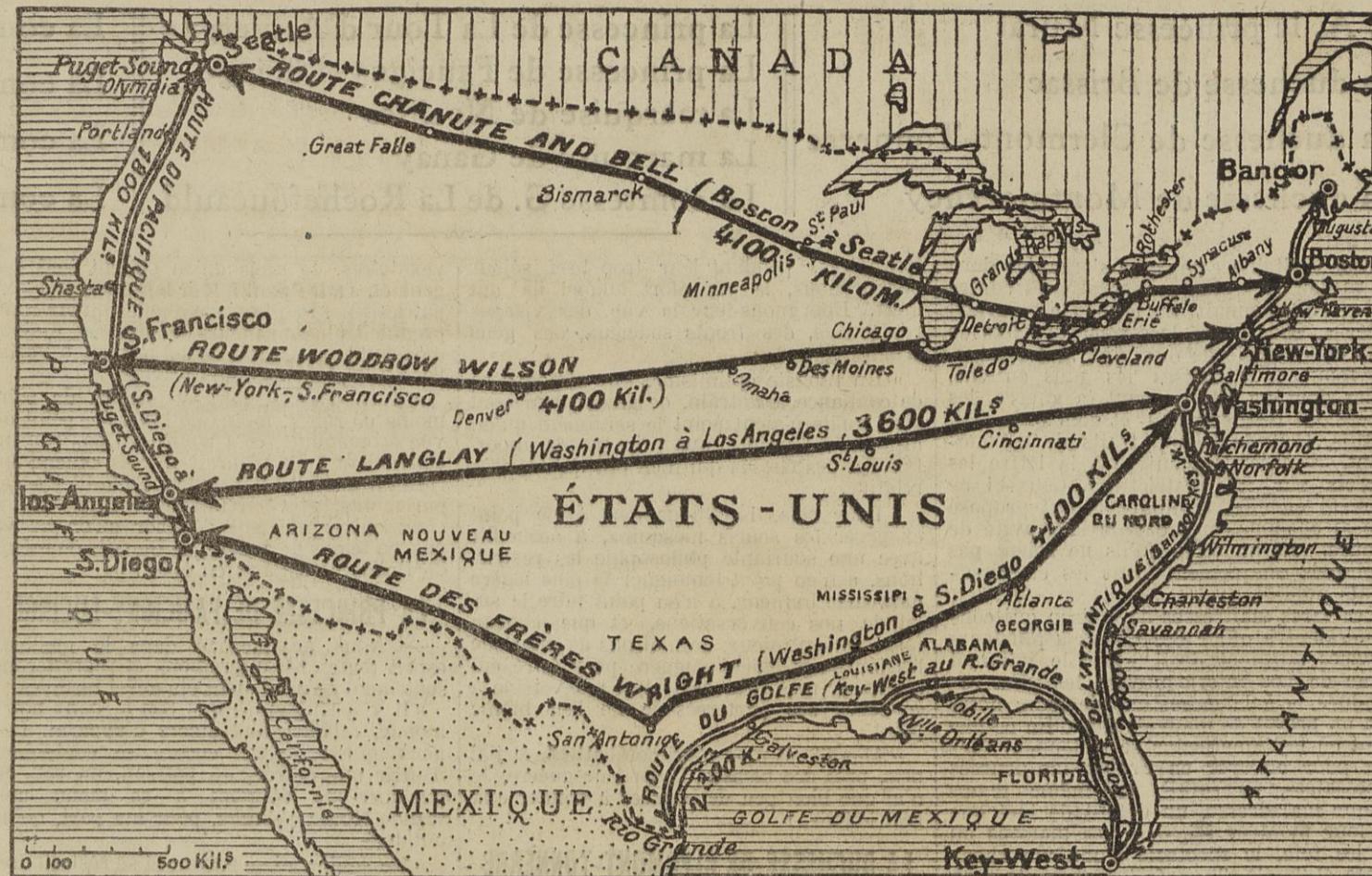
A Furnes on racontait que Dixmude et Ypres étaient détruits. Nous pensions que notre tour viendrait bientôt. C'est alors que ma femme donna le jour à notre enfant.

Nous restâmes dans cet enfer encore pendant trois semaines. Puis, étant à bout de ressources, — j'étais sans ouvrage depuis le mois d'août — nous résolvîmes de nous réfugier en France.

Nous partîmes de grand matin. Les

# UN PLAN AMÉRICAIN POUR L'ÉTABLISSEMENT DE SEPT GRANDES VOIES AÉRIENNES

*Quatre de ces routes traverseraient le continent, de l'Atlantique au Pacifique. Trois desserviraient le littoral.*



CARTE DES VOIES AÉRIENNES PROJETÉES PAR L'AÉRO CLUB DES ÉTATS-UNIS

Les quatre voies continentales sont indiquées par un large trait noir; les trois voies du littoral, par deux traits parallèles

Le contre-amiral Peary, président du comité des stations d'atterrissement de l'Aéro-Club d'Amérique, a été sollicité de bâter l'exécution d'un plan approuvé par cette société et comprenant l'établissement de quatre voies aériennes transcontinentales, au lieu d'une seule dont il avait été question dans un projet précédent.

Le comité examine également l'avantage que l'on trouverait à faire passer les voies aériennes — partout où cela est possible — au-dessus des voies terrestres de grande communication, afin de profiter du travail accompli et des stations de ravitaillement déjà établies.

Il propose, en outre, que les nouvelles routes construites soient larges, non plantées d'arbres ni de poteaux télégraphiques, pour permettre aux avions un atterrissage facile.

On établirait, à des distances variant de 20 à 50 kilomètres, des pâres pour aéropânes avec des dépôts de ravitaillement pour le combustible et toutes autres provisions.

On estime qu'en hâtant la mise en œuvre de ces plans on procurera du travail aux constructeurs d'aéropânes et de moteurs qui n'ont pas reçu de commandes du gouvernement. Ce serait, de plus, fournir aux pilotes qui ne peuvent être enrôlés maintenant dans

le service aérien de l'armée ou de la marine le moyen de s'entraîner.

Les quatre voies aériennes transcontinentales traverseront en ligne droite les États-Unis. La première, la route Woodrow Wilson, ira de New-York à San-Francisco, en passant par Cleveland, Toledo, Chicago, etc.

La deuxième sera connue sous le nom de route aérienne des Frères Wright ; elle partira de Washington et passera par la Caroline du Nord, la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane et le Texas, avec une station à San-Antonio. De là, elle traversera le Nouveau Mexique et l'Arizona, et se terminera à San-Diego en Californie.

On se propose de faire commencer la troisième voie, la route aérienne Langley, à Washington, et de l'arrêter à Los Angeles.

La route Chanute and Bell, qui ira de Boston à Seattle, desservira Albany, Syracuse, Rochester, Erie, Buffalo, Détroit, Grant Rapids, Minneapolis, Bismarck, Great Falls, etc.

La disposition géographique des États-Unis est admirable pour l'établissement de ces voies aériennes.

En faisant passer la route des Frères Wright, la route Chanute and Bell et la

route Langley par des provinces à peine exploitées et même à peine peuplées des États-Unis, on espère que les transports aériens constitueront un facteur important pour le développement de ces contrées.

## Trois routes desserviront le littoral

En outre des quatre routes transcontinentales, trois routes desserviraient le littoral de l'Atlantique et celui du Pacifique, réunissant ainsi sur chacune des rives des deux océans les points terminus des voies continentales qui viendraient y aboutir.

La première suivrait l'Atlantique, de Bangor à Key-West et desservirait toutes les villes importantes de la côte.

La seconde, dite route du Golfe, continuant la précédente, irait de Key-West à l'embouchure du Rio-Grande en touchant toutes les villes importantes du golfe du Mexique.

Enfin, la troisième — la route du Pacifique — suivrait la côte depuis San-Diego jusqu'à Puget Sound en desservant, elle aussi, toutes les villes du littoral.

Ce sont là quelques-uns seulement des projets de l'Aéro-Club des États-Unis d'Amérique. Ils seront discutés à la conférence qui se tiendra à l'Exposition aéronautique Panaméricaine, au Grand Central Palace de Boston, du 16 au 23 février prochain.

## CE QUE LES ALLEMANDS PENSENT FAIRE AVEC LEURS TROUPES DU FRONT RUSSE

*Ils ne peuvent guère compter sur les combattants des jeunes classes.*

Les durs combats que les Allemands ont dû accepter sur le front occidental depuis plusieurs mois, à Verdun, dans les Flan-  
des, au Chemin des Dames, ont causé à nos ennemis des pertes sévères. Pendant ces grandes attaques, l'usage de leurs divisions a été très rapide, si rapide même en certains points que les bataillons qui avaient subi la première offensive directe étaient retirés du front après deux jours de bataille et étaient ensuite fréquemment réengagés, aussitôt récompétés, sans passer au préalable par un secteur calme.

Pour réparer leurs pertes, les Allemands furent obligés de puiser fortement dans leurs jeunes classes, les blessés guéris ne pouvant plus leur fournir qu'un effectif insuffisant. A la fin du mois de juillet dernier déjà, le camp de Beverloo, qui renfermait 30.000 hommes à l'instruction, fut brusquement vidé ; les classes 15, 16 et 17 se trouvaient en presque totalité épousées par les demandes incessantes de renfort, les camps d'instruction recoururent alors des jeunes soldats de la classe 1918 qui ne tarderont pas,

aux usages, à être envoyés dans des régiments en première ligne, à un tel point que les unités, dès le mois d'octobre, en possédaient un grand nombre. C'est ainsi que, sur 8.408 prisonniers faits par nos troupes au nord de l'Aisne, le 23 octobre, on put dénombrer 1.582 hommes de la classe 1918, soit près de 19 000 de l'effectif tombé entre nos mains. Même les régiments de la garde comprenaient un fort pourcentage de ces recrues, le 1<sup>er</sup> régiment en ayant 25 0/0, par exemple.

Lors de notre offensive locale à Juvin-  
court, le 20 novembre, par l'artillerie française, à Juvincourt, de ces jeunes soldats pleurer à chaudes larmes parce qu'on les envoyait relever des sentinelles.

Pour pratiquer une ruée qu'il espère décisive contre les Alliés à l'ouest, le commandement allemand a fait revenir du front russe des divisions de valeur reconnu, et comme il a été constaté que la fraternisation avec les Moscovites a eu pour résultat de diminuer la valeur combative des unités, celles-ci sont envoyées dans des secteurs calmes, entraînées, puis mises en réserve, en attendant le grand choc. Hindenburg espère, grâce à l'artillerie, réussir à ramener en France sinon les 87 divisions allemandes qui garnissent les positions sur 1.000 kilomètres à l'est devant les Russes et les Roumains, du moins celles appartenant à l'active et à la réserve et qui forment les trois cinquièmes des armées impériales opposées à nos alliés.

Les Allemands pourraient ainsi constituer des masses de réserve derrière leurs lignes de défense, puis mises en réserve, en attendant le grand choc. Hindenburg espère, grâce à l'artillerie, réussir à ramener en France sinon les 87 divisions allemandes qui garnissent les positions sur 1.000 kilomètres à l'est devant les Russes et les Roumains, du moins celles appartenant à l'active et à la réserve et qui forment les trois cinquièmes des armées impériales opposées à nos alliés.

Les divisions austro-hongroises seraient en grande partie réservées au front italien,

après avoir été encadrées avec des éléments allemands. Celles-ci atteindraient alors entre la Suisse et l'embouchure de la Plave le nombre de 70, environ, sans espoir de renforts nouveaux d'ailleurs, car les dépôts de

l'Autriche sont vides et ne reçoivent plus que des malades ou des blessés guéris. Les légions polonaises sur lesquelles comptait les empêtres centraux pour renforcer leurs armées, ont dû être en partie dissoutes, à la suite de désordres divers.

Les Bulgares, si la Russie faisait une paix séparée, resteraient en Macédoine avec les troupes austro-allemandes qui s'y trouvent actuellement, en attendant les renforts espérés dans le but d'attaquer notre armée d'Orient.

Quant aux Turcs, ils sont trop occupés en Mésopotamie et en Palestine pour participer à d'autres opérations. Leurs réserves semblent d'ailleurs épousées, puisque, de février à juillet 1917 déjà, 3 0/0 des prisonniers faits à la 6<sup>e</sup> armée turque par les Anglais appartenaient aux classes 1918, 1919 et 1920. Les Ottomans ont eu une 8<sup>e</sup> armée commandée par Vehil pacha, qui a été adjointe à la 6<sup>e</sup>, placée sous les ordres de Falkenhayn, ils ne semblent pas pouvoir faire plus.

pendant le bombardement de nos tranchées, le 20 novembre, par l'artillerie française, à Juvincourt, de ces jeunes soldats pleurer à chaudes larmes parce qu'on les envoyait relever des sentinelles.

Pour pratiquer une ruée qu'il espère décisive contre les Alliés à l'ouest, le commandement allemand a fait revenir du front russe des divisions de valeur reconnu, et comme il a été constaté que la fraternisation avec les Moscovites a eu pour résultat de diminuer la valeur combative des unités, celles-ci sont envoyées dans des secteurs calmes, entraînées, puis mises en réserve, en attendant le grand choc. Hindenburg espère, grâce à l'artillerie, réussir à ramener en France sinon les 87 divisions allemandes qui garnissent les positions sur 1.000 kilomètres à l'est devant les Russes et les Roumains, du moins celles appartenant à l'active et à la réserve et qui forment les trois cinquièmes des armées impériales opposées à nos alliés.

Les divisions austro-hongroises seraient en grande partie réservées au front italien,

après avoir été encadrées avec des éléments allemands. Celles-ci atteindraient alors entre la Suisse et l'embouchure de la Plave le nombre de 70, environ, sans espoir de renforts nouveaux d'ailleurs, car les dépôts de

l'Autriche sont vides et ne reçoivent plus que des malades ou des blessés guéris. Les légions polonaises sur lesquelles comptait les empêtres centraux pour renforcer leurs armées, ont dû être en partie dissoutes, à la suite de désordres divers.

Les Bulgares, si la Russie faisait une paix séparée, resteraient en Macédoine avec les troupes austro-allemandes qui s'y trouvent actuellement, en attendant les renforts espérés dans le but d'attaquer notre armée d'Orient.

Quant aux Turcs, ils sont trop occupés en Mésopotamie et en Palestine pour participer à d'autres opérations. Leurs réserves semblent d'ailleurs épousées, puisque, de février à juillet 1917 déjà, 3 0/0 des prisonniers faits à la 6<sup>e</sup> armée turque par les Anglais appartenaient aux classes 1918, 1919 et 1920. Les Ottomans ont eu une 8<sup>e</sup> armée commandée par Vehil pacha, qui a été adjointe à la 6<sup>e</sup>, placée sous les ordres de Falkenhayn, ils ne semblent pas pouvoir faire plus.

Mardi 25 décembre 1917

## LIVRES D'ÉTRENNES DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

On sait le succès considérable qu'obtient toujours à l'époque du nouvel an les magnifiques ouvrages publiés par la Librairie Larousse. Parmi la série des publications de cette maison, il faut signaler d'une façon toute spéciale la série de ses Dictionnaires célèbres et si universellement appréciés, comme le *Nouveau Larousse illustré* en 8 volumes (broché 25 fr. ; relié demi-chagrin 375 fr.), et le *Larousse pour tous* en 2 volumes (broché 44 fr. ; relié demi-chagrin 62 fr.). Les 3 volumes du *Larousse mensuel illustré*, Revue encyclopédique qui forme la mise à jour permanente du *Nouveau Larousse illustré*, complètent d'une façon tout à fait ensemble, en particulier le Tome III, qui constitue une véritable Encyclopédie de la guerre (broché 35 fr. ; relié demi-chagrin 45 fr.).

On connaît d'autre part les splendides volumes de la Collection in-4° *Larousse* qui sont de véritables œuvres d'art en même temps que des superbes ouvrages de vulgarisation. Mentionnons le Tome I de la *France héritage et ses Alliés* (broché 26 fr. ; relié demi-chagrin 36 fr.), le plus bel ouvrage sur la guerre, actuellement en cours de publication ; l'*Histo*

Mardi 25 décembre 1917

## Les aliments concentrés qui permettent aux soldats de gagner les batailles

« Une armée se bat avec son ventre », disait le maréchal de Saxe ; et ce mot se trouve plus vrai que jamais.

Il s'agit de procurer aux soldats des aliments présentant la plus haute valeur nutritive sous le plus petit volume possible.

Un journal de New-York publie, à ce sujet, une amusante étude. En guerre, chaque peuple reste fidèle à ses goûts. Les Suisses emportent, avec du chocolat, un aliment à base de maïs, qui descend en droite ligne des tablettes de maïs séché que consommaient les guerriers indiens sur le sentier de la guerre. Ceux-ci, toutefois, préféreraient plus tard le pemmican, fait de viande hachée menu, mélangée de graines de céréales, et séchée.

Dans les armées actuelles, différentes sortes d'aliments concentrés sont en honneur. La saucisse de pois des Allemands a été fort vantée par ceux-là qui ne s'en nourrissent pas : elle ne peut se consumer crue, car sa saveur est amère et nauséabonde.

Le Russe ne saurait se battre s'il n'a en poche une briquette de thé comprimé et une couronne de pain dur fait de farine de scié et de sang de bœuf.

Les Turcs se repassent d'un riz-macaroni instantané des mieux compris, tandis que certains soldats du Nord de l'Angleterre apprécieront les saucisses de pain d'avoine et que les forces des empires centraux consomment à la tonne des figues comprimées ou des poires fumées. L'armée suisse n'emploie qu'un aliment remarquable : le chocolat blanc, fait de beurre de cacao et de sucre, présenté sous forme de billes d'ivoire.

Au nombre de ces aliments typiques, le journal américain cite encore un plum-pudding riche en raisins, dont raffolent les Italiens ; les feuilles de viande séchée emportées par les Asiatiques et les Africains, le caviar séché au soleil des Turcs, et enfin un aliment cher à nos poils, celui sans doute qui fait d'eux les meilleurs soldats du monde. S'agit-il du pinard ? du pain ? du singe ? Non, tout simplement des cuisses de grenouilles séchées, le « célèbre mets national français ! »

Si, après cela, les Américains ne sont pas renseignés...

### Au Sénat

Le Sénat a siégé, hier, pour recevoir le projet de douzièmes provisoires voté samedi soir par la Chambre. Le rapport de la commission des Finances étant prêt, la discussion en a été fixée à samedi matin.

### A Vienne 20.000 magasins restent sans éclairage

ZURICH, 24 décembre. — On mande de Vienne que, par suite des restrictions sur la consommation du gaz, 20.000 magasins sont sans éclairage.

La plupart des commerçants sont obligés de fermer au coucheur du soleil. (Radio.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous force à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous aressent.

# EXCELSIOR LES THÉÂTRES

Les recettes des théâtres. — Notre confrère, M. Albert Soubies, publie dans le *Bulletin de l'histoire du théâtre* le total des recettes pour chacun d'eux pendant l'année 1916.

Dans l'ensemble la recette s'élève à 12 millions 725.855 francs 79 pour 6.959 représentations, dont 1.800 matinées. Cette somme se répartit de la façon suivante : 1 million 854.290 fr. 51 pour l'*Opéra-Comique*; 1 million 850.175 fr. 50 pour le *Théâtre*; 835.078 fr. 45 pour les *Variétés*; 761.036 fr. 45 pour la *Renaissance*; 755.215 fr. 70 pour la *Porte-Saint-Martin*; 639.535 fr. 60 pour l'*Odeon*; 638.078 fr. 45 pour le *Palais-Royal*; 622.140 fr. 70 pour les *Bouffes-Parisiens*; et 479.902 fr. pour l'*Opéra*.

Il serait curieux de mettre à côté de ces chiffres le total des recettes réalisées par les cinémas pendant le même laps de temps.

**Caumartin.** — A l'occasion de la Noël, matinée à 2 h. 45 : *La Jambe !*

**Rejane.** — Salle comble tous les soirs à Mme Rejane, qui fait merveille dans le rôle de la *Tireuse de cartes*. La pièce amusante de Bayard Weiller sera jouée, en matinée et soirée, aujourd'hui 25, demain 26 et jeudi 27 avec tous les créateurs. Il sera prudent de louer les places d'avance au bureau de location.

### APOLLO

Matinée à 2 h. 15, Soirée à 8 h. 15

#### L'HOMME À LA CLEF

**ON NE PEUT.**  
se dire PARISIEN si l'on n'a pas applaudi  
au THÉÂTRE FÉMINA  
« GOBETTE OF PARIS »  
avec MISTINGUETT  
M. CHEVALIER  
ET LES PLUS JOLIES PARISIENNES  
AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE

### BA-TA-CLAN

TOUS LES SOIRS, 8 H. 30

Aujourd'hui  
MATINÉE  
CA MORD  
LA TRIOMPHE GRANDE  
REVUE D'HIVER

avec ses  
MERVEILLEUSES FINALES

Il est prudent de louer ses places : R. 30-12

**AUJOURD'HUI MATINEE ET SOIREE**

**AUX FOLIES-BERGÈRE**

La dernière nouveauté américaine

HAMMOND et SWANTSON { le dernier cri de New-York

le célèbre comique VILBERT

DANS LA REVUE FéERIQUE

IMMENSE SUCCES

**L'OLYMPIA**

donne AUJOURD'HUI, EN MATINEE ET SOIREE

UN BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL

avec NIBOR, THE TOMBOYS

LA TROUPE DES HAMAMU A, etc...

3 HEURES INTERESSANTES ET AMUSANTES

### NOUVEAU-CIRQUE

251, 1<sup>e</sup> St-Honoré. Mat. : Opéra, Mad., Concorde

#### FÊTES DE NOËL

Aujourd'hui : Matinée à 2 h., Soirée à 8 h.

Demain mercredi, Soirée à 8 heures.

Jeudi 27 décembre : Matinée à 2 h., Soirée à 8 h.

#### FORMIDABLE PROGRAMME

##### La Journée :

Opéra, relâche; jeudi, 7 h. 30, *Henry VIII*, Comédie-Française; 1 h. 30, *Horace*, les Femmes savantes; 7 h. 45, *Le Monde où l'on s'amuse*, l'*Anglais tel qu'en partie*.

Opéra-Comique: 1 h. 30, *la Tosca*, les Cadeaux de Noël; 7 h. 30, *Manon*.

Odéon : 2 h., *l'Affaire des poisons*; 7 h. 30, *la Vie de Bohème*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *la Fille de Mme Angot*; 8 h., *la Vivandière*.

Vaudville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Marraine de l'escompte*.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*, Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette*.

Porte-St-Martin : 2 h. 30 et 8 h. 15, *Grand-Père*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*; 8 h., *les Saltimbanques*.

Châteleu, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la 1<sup>e</sup> Chaise*, (gd succès).

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athènée, 8 h., *le Marchand d'estampes*.

Boutiques-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Système D. Renaissance*, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule*.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 2 h. 15 et 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wagram 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Capucines (tél. Gut 56-40), 2 h. 30 et 8 h. 30,

*A part ça ! le Grand jeu*, le Prologue.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Judith*.

Scala, 8 h., *Occupé-toi d'Amélie*.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Tourn Club*.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Jambe !* fantaisie revue en 2 actes et 2 tableaux.

#### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féérique*.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*, H. Pilcer, Boucoul, Rose Amy dans la revue *Laissez-les tomber*.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord !* grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Ronu. 30-42.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée dimanche, lundi et mardi.

#### CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fugue de Lilt*; *le Noël du Poilu*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tel. Marceau 16-73.

A L'UNIVERSITE DES ANNALES

L'Université des Annales rendit avant-hier un magnifique hommage au cardinal Mercier. Mgr Herscher, dans une conférence pleine de flamme, déclara celui qui considère comme un des grands patriotes de l'humanité. Le ministre de

Belgique, le baron de Gaiffier d'Estroy, félicita le conférencier au nom de la Belgique, et M. Carton de Wiart, du Havre, envoya ses remerciements pour l'hommage si juste rendu à son grand cardinal. Cette émouvante conférence sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

### NOS ILLUSTRATIONS

Les belles photographies reproduisant les « Nativités » que nous publions en double page dans la section n° 3 d'« Excelsior-Noël » viennent des ateliers Braun et Cie, Druet et Vizzavona.

La « Noël à Bethléem » qui figure en première page de la section n° 4, est un des documents photographiques qui servent à la constitution de l'Album de Terre Sainte établi par la Bonne Presse.

### Les aviateurs britanniques ont bombardé plusieurs aérodromes ennemis

LONDRES, 24 décembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que pendant la nuit du 22 au 23 décembre l'aviation anglaise a bombardé les aérodromes ennemis de Saint-Denis-Westrem, de Marckebek et d'Oestacker.

La visibilité était excellente. Environ six tonnes de bombes ont pu être jetées sur tous les aérodromes. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

### Suppression des restrictions pendant les jours de fêtes

Aujourd'hui jour de Noël, et demain mercredi 26 décembre, mardi 1<sup>er</sup> janvier et mercredi 2, les pâtisseries et confiseries resteront ouvertes.

Entreprise, 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briquetter à fourfait chez vous, minim. 4 tonnes, avec tous vos poussiers de CHARBON

GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

### LA HERNIE

NEEXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 17 h.

Pour votre CHEVELURE, vos CILS, vos SOURCILS

### La Crème HONG-MA-NAO

est le résultat d'une des plus importantes découvertes scientifiques dans l'art de préparer les PRODUITS DE BEAUTÉ

HONG-MA-NAO conserve et embellie allonge la chevelure, les cils, les sourcils, les paupières et sourcils, les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO n'a pas de rapport avec les préparations actuellement connues.

Le pot 2 fr. 50, fio 3 francs. La boîte de 6 pots, fio 17 francs

Dépot : MIEUSSET, 19, av. Félix-Faure, LYON

### CHANDAILS 6.95 EXTENSEURS

Balcons, sacs et tous objets pour ÉTENDRE UTILES  
10, Faubourg Montmartre (Court de l'Auto). PARIS

### LA PERPETUELLE TOUPET-ABSORBEUR

PLAQUE PNEUMATIQUE TRUSSABLE — LA MARGUERITE

# ESSAI DEVANT UNE COMMISSION AMÉRICAINE DU VÊTEMENT FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION

Muni de cet appareil, il est impossible de périr en mer

## LE FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION<sup>(1)</sup>

Divers appareils ont vu le jour, mais aucun n'a, jusqu'ici, réalisé les conditions d'entière sécurité, car, si le plus perfectionné aide le naufragé



L'inventeur présente son appareil à la Commission américaine à Lacanau-Océan. L'officier qui se prête à la démonstration enfile la partie de l'appareil tournant pantalon.

à surager tant que ses forces ne l'abandonnent pas, il ne peut le garantir contre ses deux plus terribles ennemis : la congestion et le froid. Il est malheureusement avéré que le plus grand nombre de victimes, pourtant munies de ceintures ou appareils flottants, périssent par la congestion ou la congélation à la suite d'un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau glacée.

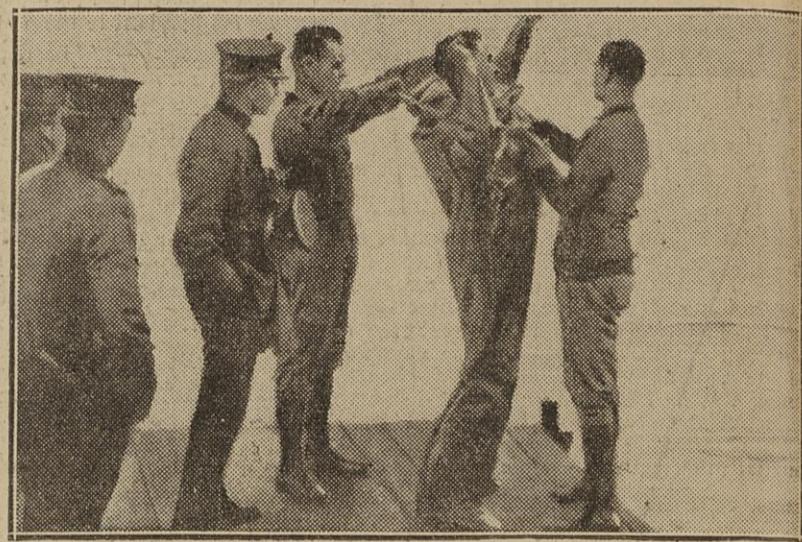


L'officier américain passe les bras dans les manches, terminées par un poignet s'adaptant étroitement à l'avant-bras.

(1) Nous tenons à signaler que M. CHAMION est le seul inventeur du Vêtement flotteur et que son adresse est 4, boulevard Saint-Martin, Paris (Tél. Nord 69-62). Un dépôt a été créé à Marseille 67, rue de la République.

À une époque de circulation maritime intense et périlleuse où tous les navires sont pourvus d'un poste de télégraphie sans fil, le problème à résoudre était, non pas seulement la possibilité de donner au naufragé le moyen de se soutenir en nageant, mais surtout de lui donner le moyen d'attendre les secours en toute sécurité, ceux-ci devant arriver que longtemps après le naufrage. De récents exemples ont prouvé que les navires touchés par l'appel d'un bateau en détresse, arrivant quelques heures plus tard sur le lieu du sinistre, ne peuvent recueillir que les quelques privilégiés qui ont pris place dans les canots ou encore ceux dont la très grande résistance physique et l'exceptionnelle énergie ont pu prolonger l'agonie. Mais les vieillards, les femmes, les enfants, les malades ou les personnes précipitées à l'eau en pleine digestion n'échapperont pas à l'étreinte mortelle de la mer ! Ce problème vient d'être définitivement résolu, grâce aux merveilleuses qualités du FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION. Cet appareil, d'une simplicité surprenante, assure désormais la vie du voyageur en cas de sinistre. D'un vo-

Cet appareil permet donc au naufragé d'attendre les secours les plus tardifs, sans qu'il ait à faire le moindre mouvement pour se maintenir à la surface, la tête absolument hors de l'eau. En outre, un système spécial de poche aménagée dans le corps même du vêtement peut contenir un cordial



L'appareil est complètement revêtu et la tête va être recouverte. Seul le visage reste à découvrir. — Il est à noter que cet appareil ne nécessite aucun gonflement et qu'une minute suffit pour le revêtir.

et des aliments permettant de se soutenir et de s'alimenter, évitant ainsi toute défaillance.

Avec le FLOTTEUR CHAMION, un homme en pleine mer ne doit jamais désespérer, car les chances de perdition sont ainsi réduites à leur strict minimum.



La mise à l'eau s'est faite sans aucun mouvement, et la personne ayant revêtu l'appareil peut rester des journées entières dans l'eau, par n'importe quelle température, sans craindre la congélation ni la congestion. Une poche spéciale placée dans le vêtement peut contenir un cordial et des aliments.

Beauté  
de la  
Chevelure  
**PÉTROLE  
HAHN**

**F. VIBERT Fab.  
LYON**

**Produit Français**

*porte-t-elle  
bien la devise?*

**LA MAISON  
AMIEUX-FRÈRES  
CONSERVE FRAIS  
TOUJOURS A MIEUX**

**FRUITS & LÉGUMES  
VIANDES & POISSONS**

PRÉPARÉS DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR

**TOUJOURS A MIEUX**

**PENDANT LA GUERRE**

Si la Maison Amieux-Frères n'a fabriqué comme conserves pour l'Administration de la Guerre que des boîtes de Porc rôti (en versant intégralement à des œuvres de guerre le bénéfice qui en est résulté), elle est par contre, devenue le fournisseur attitré de nombreuses Coopératives militaires. Elle a, en outre, efficacement aidé les œuvres d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, en leur fournissant sans aucun bénéfice, les produits de sa fabrication.

**EXIGEZ  
LA MARQUE  
ET LA DEVISE  
TOUJOURS  
A  
MIEUX  
COMME GARANTIE  
DE QUALITÉ**

MA  
Les

Ceux

Madrilè

plairait u

mer l'us

tale esp

Dans

très tan

goutte le

se met

étés br

quand l

fout le

théâtres

bonne h

vers six

même q

Toute

soirée e

quand l

sins —

est mè

année,

succès

Il faut

que les

soucis c

l'Espagn

un tel

Cepen

CHEZ LES NEUTRES

EXCELSIOR

## MADRID PENDANT LA GUERRE

Les difficultés économiques amèneront-elles un changement dans les habitudes des Madrilènes?

Ceux qui connaissent bien Madrid et les Madrilènes considèrent que la guerre accompagnerait un miracle si elle arrivait à supprimer l'usage du noctambulisme dans la capitale espagnole.

Dans cette ville de soleil, on se lève très tard, on flâne pendant la journée, on goûte les heures bénies de la sieste et l'on se met à vivre quand la nuit tombe. Les esprits brûlants en sont responsables. Mais quand l'hiver vient... on continue. Comme tout le monde est fou d'assaut, ouvrent de bonne heure. Certains commencent à jouer vers six heures et donnent deux, trois et même quatre représentations successives.

Toutes font salle comble. Pendant la soirée entière et jusqu'à deux heures largement passées, la ville reste vibrante de gaîté.

De mémoire d'homme il en fut ainsi, et quand la guerre est venue — pour les voisins — on a continué. La saison théâtrale est même particulièrement brillante cette année, et elle enregistre plusieurs grands succès.

Il faudrait certainement bien autre chose que les restrictions actuelles ou que les soucis concernant l'avenir économique de l'Espagne, pour transformer sérieusement un tel état de choses.

Cependant des voix commencent à s'élever

vers l'autre; un ou deux journaux insinuent que l'heure est grave, d'autres rappellent qu'il existe des gens qui doivent gagner leur vie par leur travail.

Pour ceux-là, il serait agréable que la journée vivante commence plus tôt et qu'elle se termine moins tard dans la nuit.

Quelques hommes d'Etat ont tenté des efforts dans ce sens; M. Cierva seul obtint un résultat, mais momentané, car le public ne désire pas voir changer sa manière de vivre. Il lui plaît, au contraire, de dîner et de se distraire de plus en plus tard.

Il y a quelques années, on dinait vers huit heures; maintenant, jamais avant neuf heures et souvent plus tard. C'est seulement à partir de neuf heures, en effet, que s'emploient les cafés et les restaurants: Madrid commence à s'amuser. Les travailleurs sont en minorité et, jusqu'à présent, les « couchoteaux » étaient persécutés. Ils le sont même encore.

Sans doute la nécessité fera-t-elle loi: si le charbon vient à manquer, s'il faut éteindre les lumières, la guerre fera plus, pour changer les habitudes de toute une ville, que les pétitions ou les exhortations des gens qui aiment à travailler le jour et à dormir la nuit. Et Madrid, — ville de nuit et de plaisir par excellence, — pour avoir dans la suite le nécessaire, se décidera peut-être à se priver un peu de l'agréable... — G. R.

## GLYCOMIEL

Rose et Violette. Sauvain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1.60 francs. 37, Faubourg Saint-Martin, Paris.

**FORCES INCONNUES** Avec la MAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Des & STEFAN, 92, Bd St-Marcet, Paris son livre N° 37. GRATUIT.

**M. A. MAURY** 6, bd Montmartre PARIS IX<sup>e</sup>

La plus ancienne Mon française Envoyez gratis et franco.

« LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE » abitant articles philatéliques, occasions, etc.

Numeruses séries et paquets de timbres achetés très cher les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

## “SAYET”

Le Bon Cirage Crème

Se vend en Tubes

MALADIES DU COEUR  
ALBUMINURIE  
ARTÉRIO-SCLÉROSE

Un médecin, qui s'est fait connaître par ses études spéciales sur les maladies énumérées plus haut, a découvert une nouvelle méthode de traitement qui permet de se passer complètement du régime qui préside. Ce traitement, du reste, n'aboutit pas à un simple soulagement, mais presque toujours à de réelles guérisons. Oppressions, crampes, albuminurie disparaissent, même dès les premiers jours; la respiration devient régulière, le sommeil normal. Tous les lecteurs pourront être édifiés sur ce traitement en demandant au docteur Noblich, rue Sainte-Anne, 49, Paris, une brochure qu'il leur adressera contre 60 centimes. Consultations les dimanches, mercredis, vendredis, de 2 heures à 5 h.

**HUILE D'OLIVE** extra raffinée colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco domic. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS, FIGUES SURCHOIX Table D'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 20 fr. fco domic. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

## AMPUTES DE LA GUERRE

Camarades Amputés qui voulez avoir une JAMBÉ ARTIFICIELLE solide, souple et légère (1 kil. 800) ? QUI... souhaitez marcher comme avant votre amputation et ne plus souffrir d'un appareil lourd et grossier ? QUI... désirez posséder une jambe américaine idéale avec les derniers perfectionnements de mécanique moderne, la moins chère et la plus pratique ? Demandez à M. E. DÉPHIX, amputé de la guerre, 2 bis, boulevard du Temple, Paris, inventeur de la Jambe Américaine "Perfect", sa notice illustrée.

## RIDES - UNE DAME,

Vérole et avoir un TEINT IDÉAL. Écrire : CHINNESS BAHA, 16, r. Mazagran, PARIS (X).

**MANUFACTURE DE LAMPES DE POCHE**  
Piles, Ampoules et Boîtiers en tous genres  
**ÉTABLISSEMENTS WEIL**  
94, rue Lafayette, PARIS. — Téléphone : Bergère 50-68  
Pour les ETRENNES des lecteurs d'Excelsior,  
lampe complète franco, mandat 5 francs.  
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO SUR DEMANDE

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand.

## Gommes à Effacer

pour Ecoliers et Dessinateurs

Extra-Souples pour le crayon

Fermes pour l'encre  
et la machine à écrire

Dans toutes les papeteries

GROS' JM PAILLARD Passage St Sébastien PARIS

Spécialités pour ÉCRIRE, PEINDRE et DESSINER  
Maison Fondée en 1783

## ALIMENT COMPLET À BASE DE CHATAIGNES

SUCRÉ NATURELLEMENT PHOSPHATÉ CHOCOLATÉ

## “Flor d'Orezza”

EN VENTE PARTOUT. 2 fr. 25 la Boîte de 250 grammes. — Maison de Gros : 8 bis Rue Turbigo, PARIS.

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'OL. gar. pre. l'estag. 9 lit., 10 k. cemb. comp., 40 fr. ext. vieng. 42 fr. Dattes ext. 2.40 le k. 150 c. remb. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis

**LA Tisane des Chartreux**  
Est le Roi

des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs névralgiques, maladies de peau, eczémas boutons, maladies des femmes, retour d'âge, etc. toutes affections dues à l'acné du sang.

Le Bacon 5 fr. 50 (impôt compris) dans les meilleures Pharmacies

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

Dans toutes les Pharmacies.

Excelsior

16, RUE DE LA PAIX PARIS

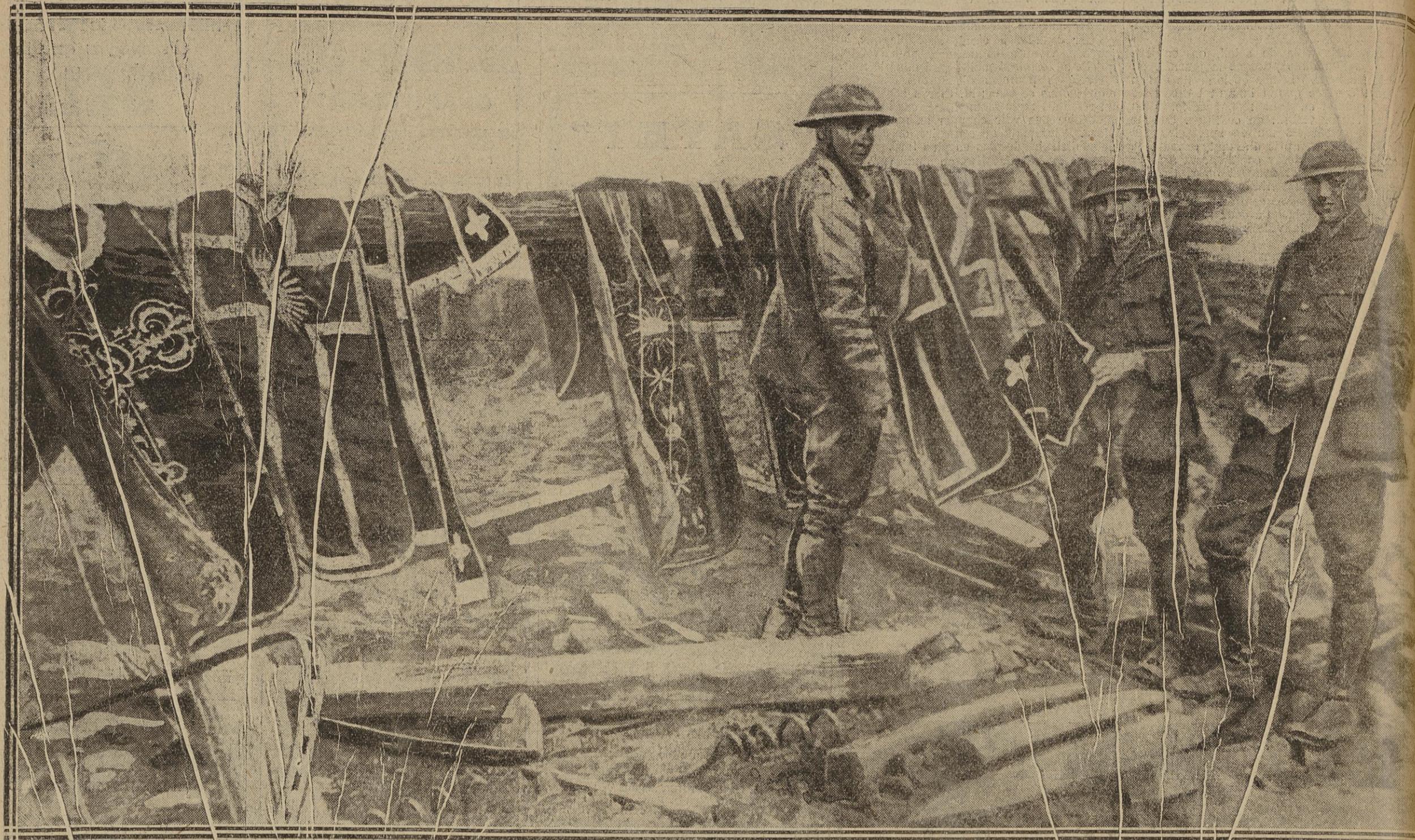
Collection  
de guerre  
unique

**LE MIROIR**

# EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine  
ET LA VIE scientifique

AVANT LA GUERRE CES ORNEMENTS ONT FIGURÉ A LA MESSE DE NOËL



ORNEMENTS SACERDOTAUX DÉCOUVERTS DANS UNE TRANCHEE ALLEMANDE EN FLANDRE PAR DES SOLDATS BRITANNIQUES  
Les journaux ennemis ont insisté souvent sur la façon dont les soldats russes, envahissant la Galicie, se comportèrent vis-à-vis des prêtres catholiques et de leurs églises en 1915. À les entendre, les légions tudesques auraient, en revanche, toujours respecté

les sanctuaires et leurs officiants en pays envahi. Voici un document singulièrement contraire à une pareille thèse. On admettra difficilement, en effet, que des nécessités stratégiques aient obligé les soldats allemands à emporter ces étoiles et ces chasubles.

## BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

## VÊTEMENTS

CONFECTIONNÉS et sur MESURE

## UNIFORMES MILITAIRES

LES MEILLEURS TISSUS

LA MEILLEURE COUPE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco sur demande de :

Feuille de mesures, Catalogue et Échantillons

Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX

NANTES, NANCY, ANGERS

## "DIGESTIF FANOR"

régénère  
L'ESTOMAC  
et les Fonctions  
gastro-intestinales

Agréable pastille composée de sucs de fruits et d'extraits de plantes stomachiques, le Digestif FANOR, fondu dans la bouche après les repas, fait digérer les personnes qui mangent trop vite, en apportant aux organes gastro-intestinaux les fermentes nécessaires à la bonne assimilation des aliments. FANOR chasse la somnolence, les vertiges, douleurs, crampes, gaz, pesanteur de l'estomac, brûlures, constipation.



PRIX : 2 fr. 80 (impôt compris) DANS LES BONNES PHARMACIES

Le Laboratoire PUY, à Grenoble, l'envoie franco domicile contre 3 francs en timbres ou billets.